SCIENCE ET ACTION : UN ENJEU CRUCIAL POUR LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

par Bernard **Hubert**[2]

L'activité des chercheurs est communément désignée comme étant la production de connaissances scientifiques. Cette activité est habituellement cadrée par grands domaines disciplinaires, qui structurent et organisent la profession à partir d'un processus historique de différenciation remontant au XIXème siècle. La spécificité de chaque discipline repose ainsi sur des paradigmes, des concepts constituant de corpus théoriques, des démarches et des méthodes propres à chacun de ces ensembles disciplinaires. C'est cela qui organise l'exercice de ces activités, et qui en assure la reproduction, du point de vue académique, celui qui assure évaluation, promotion et reconnaissance des individus par leurs pairs. C'est cela qui classifie les connaissances produites par grandes catégories établies selon l'appartenance disciplinaire de ceux qui les ont élaborées, et qui conditionne la manière dont elles sont enseignées.

Toutefois, cette organisation est parfois déstabilisée quand des chercheurs s'intéressent à des problèmes complexes, issus de la pratique, posés par des praticiens et dont l'investigation nécessite la collaboration de plusieurs disciplines ; aucune d'entre elles ne peut prétendre seule l'instruire convenablement et de manière satisfaisante.

Mon propos ici est de montrer comment, une activité de production de connaissance – la recherche – quand elle s'exerce hors des contextes académiques habituels afin de se confronter à des objets complexes, remet en cause les formes d'organisation qui la désignent d'habitude. Les connaissances résultant de l'exercice des activités questionnent l'organisation qui conditionne les cadres de la production de connaissance et de l'exercice même de ces activités. Et c'est là, de mon point de vue, l'une des dynamiques qui font progresser la science, du fait même de la réflexivité qu'elle induit sur le travail de recherche. Ce type de situation, de recherche sur des problèmes de la pratique, se réalise dans le cadre de travaux conduits en partenariat entre des chercheurs et d'autres acteurs non chercheurs. Et les problématiques contemporaines ne manquent pas à générer de telles situations !

Pour ce faire, la recherche n'est pas une démarche extérieure aux réalités qu'elle prétend étudier : elle s'engage dans des dispositifs, rassemblant des chercheurs avec les autres agents impliqués, dans lesquels se rencontrent à la fois des connaissances scientifiques, des connaissances techniques formalisées et des savoirs tacites ainsi que des normes qui régissent les rapports des hommes entre eux et avec leurs institutions.

Ainsi, la recherche sur de telles questions ne peut esquiver un engagement avec d'autres corps professionnels, qui ont d'autres objectifs – politiques, économiques, sociaux –, d'autres préoccupations et contraintes, d'autres urgences et d'autres rythmes ainsi que, souvent, d'autres intérêts, normes et valeurs que celles des chercheurs, quelle que soit leur discipline. Ainsi, les problématiques dites « d'aide à la décision » mêlent bien des chercheurs, produisant des modèles et des outils, et des acteurs qui instrumentent ceux-ci, en situation, pour résoudre leurs propres

[2] Directeur scientifique adjoint, Chargé du Développement durable, Direction scientifique Société, Économie et Décision, INRA, 147, rue de l'Université, 75338 Paris cedex 07.

Copyright Académie d'Agriculture de France. Séance du 20 avril 2005.

problèmes. C'est une autre conception et une autre pratique des rapports sciences/sociétés qui s'est ainsi progressivement construite, sortant le savant d'une pseudo tour d'ivoire, dans laquelle pendant un temps, on avait pu croire – ou faire croire - que s'élaborait le savoir à l'abri des contingences sociales.

Il faut assumer cette implication sociale, car la recherche est d'autant plus interpellée que des inquiétudes s'expriment sur les conséquences des progrès technologiques, sans que quiconque soit réellement disposé à y renoncer pour autant. La responsabilité des chercheurs n'en est que plus grande, puisque leurs connaissances – et leurs ignorances – sont à la fois à l'origine de beaucoup de ces progrès ainsi que de l'évaluation et de la mesure de leurs effets et conséquences, et à l'origine des pistes de solutions pour les maîtriser.

Afin d'illustrer ces questions qui relient les connaissances aux organisations et aux activités dans le domaine de la recherche, j'exposerai, dans une première partie, comment des problématiques complexes concourent à la constitution des dispositifs de recherche prenant en compte la diversité des partenaires non-chercheurs. J'aborderai ensuite les questions de postures et de points de vue que soulève la coopération tant entre chercheurs et non-chercheurs qu'entre chercheurs de disciplines différentes pour introduire quelques questions sur la spécificité des résultats obtenus dans ce type de dispositifs.

Derrière l'expression générale de « partenariat », on peut distinguer une diversité de « partenaires », qui apportent chacun leur propre légitimité, qui ont des statuts différents (public/privé, partenaire représentant un collectif ou ensemble de partenaires d'objectifs et d'intérêts différents...) et qui ont des modes d'action différents dans les projets de recherche. La question qui se pose alors au chercheur est celle de la mise en place d'un dispositif de travail approprié à cette situation, c'est-à-dire permettant de satisfaire les demandes explicites des partenaires officiels tout en traitant effectivement des problèmes que se posent ceux qui sont sensés bénéficier du résultat des recherches.

Je m'appuierai ensuite sur trois « modèles », qui correspondent chacun à des modalités différentes d'exercice des activités de recherche et d'implication avec les différentes catégories de partenaires : le « modèle de laboratoire », le « modèle de terrain » et le « modèle de la recherche-intervention », pour montrer qu'il existe une relation directe entre les types de posture adoptée par les chercheurs, les modalités de production de connaissances et les connaissances produites. En fonction des postures de travail qu'on a choisies, et qui sont liées à la discipline de chacun, à son histoire et à sa culture, on ne va pas produire les même types de connaissance. Cette clarification est importante, car se tromper, croire se trouver dans un autre contexte paradigmatique que celui dans lequel on est effectivement, génère des controverses qui mènent à des impasses (car on ne peut plus se comprendre) ou aboutit à des solutions inacceptables (car à contre-emploi).

La diversité des partenaires se combine ainsi à une diversité des postures des chercheurs, mais cette apparente difficulté permet en réalité de constituer les dispositifs opérationnels, c'est-à-dire intégrant connaissances et actions. La diversité des points de vue ne constitue pourtant pas là autant de traits qu'il faudrait superposer les uns aux autres pour enfin atteindre une compréhension exhaustive des fonctionnements étudiés, car cette vision totale est inaccessible. Il est par contre indispensable d'apprendre à regarder ces fonctionnements autrement, en associant des points de vue différents et complémentaires, en associant aux visions strictement technologiques et anthropo-centrées, habituelle en agronomie, des approches éco-centrées, prenant en compte les fonctionnalités du vivant, ses dynamiques ainsi que les capacités d'adaptation des écosystèmes aux changements, et d'autres, qualifiées d'holono-centrées, ouvertes à la diversité des représentations et, donc, des formes d'action sur le monde.

Copyright Académie d'Agriculture de France. Séance du 20 avril 2005.

Dans de telles situations, ne pourrait-on pas dire que l'activité de production de connaissances scientifiques - la recherche – échappe à son mode d'organisation professionnelle habituel pour aller à la rencontre de problèmes de la pratique et que ce sont les problématiques ainsi définies qui animent alors la recherche. On constate, bien souvent, que dans de telles circonstances, se réalise, par la coopération et la confrontation interdisciplinaire, ainsi que par l'ouverture transdiciplinaire aux autres systèmes de pensée, un travail aux frontières des disciplines qui fait évoluer les cadres épistémologiques, qui justement contraignent le développement des champs disciplinaires. Les disciplines ne constituent plus un corpus que l'on appelle, mais un corpus qui est mis à l'épreuve de nouveaux objets.

Copyright Académie d'Agriculture de France. Séance du 20 avril 2005.